

THIERRY
DESROSES

BRUNO
SALOMONE

MARGAUX
PECHARMAN

ARMELLE
DEUTSCH



DANS L'OMBRE DE
MARLOW



Un Film de
AURELIEN HARZOUNE & BERTRAND MINEUR



2i FILMS DISTRIBUTION PRÉSENTE UNE PRODUCTION MANNAZ PICTURES "DANS L'OMBRE DE MARLOW" AVEC LA PARTICIPATION DE MACELIS DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE ET MARGAUX PECHARMAN THIERRY DESROSES
BRUNO SALOMONE ARMELLE DEUTSCH RICHARD DARBOIS DOMINIQUE BESNEHARD OLIVIER SABIN DAMAS ROY SON GABRIEL WULVERYCK THÉO FAVERO CHALONNADE EFFETS SPÉCIAUX LUCIEN DUDIN
MUSIQUE ORIGINALE DE BERTRAND MINEUR SCÉNARIO AURELIEN HARZOUNE DONATIEN HARZOUNE BERTRAND MINEUR UN FILM DE AURÉLIEN HARZOUNE BERTRAND MINEUR



THIERRY
DESROSES

BRUNO
SALOMONE

MARGAUX
PECHARMAN

ARMELLE
DEUTSCH

DANS L'OMBRE DE **MARLOW**

TROP JEUNE POUR FUIR,
TROP FORTE POUR ABANDONNER



Un Film de
AURELIEN HARZOUNE & BERTRAND MINEUR

Nationalité : Français - Durée : 78 min. - Format : 2.35:1 - Couleur - Mixage : 5.1 Dolby Stéréo

Dossier de presse et matériel iconographique disponibles sur
www.danslombredemarlow.com

SORTIE LE 3 SEPTEMBRE 2025

DISTRIBUTION

2iFilms Distribution
38, Rue Dunois
75013 - Paris
contact@2ifilms.com
06.56.66.98.98



RELATION PRESSE

Nicolas Perron
nicolaspperronpresse@gmail.com
06.12.23.55.21

SYNOPSIS

DANS L'OMBRE DE MARLOW raconte l'histoire de Marlow qui, à la suite d'un drame, est plongée dans le coma et doit affronter les zones les plus obscures de son père.





DANS L'OMBRE DE
MARLOW

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

AURÉLIEN HARZOUNE & BERTRAND MINEUR

Vous avez tout fait vous-mêmes : production, logistique, tournage, costumes, musique, montage... Comment avez-vous réussi à garder le cap sans vous épuiser ?

Aurélien : Nous avons entièrement auto-produit pour un budget équivalent à 1% d'un budget moyen d'un film Français. Donc... physiquement, on était épuisés. Bertrand et moi, on dormait entre trois et quatre heures par nuit. Mais une fois sur le tournage, on ne ressentait plus la fatigue. C'est vraiment quand on est rentrés que j'ai vu que j'avais gagné quelques cheveux blancs ! (rire)

Bertrand : On a perdu du poids aussi. (sourire) Mais plus sérieusement, c'est toujours compliqué de faire un premier long-métrage, alors on a pris les choses en main du début à la fin en mutualisant nos compétences. Produire, écrire, tourner, composer, monter... ça a été épaisant, oui, mais aussi incroyablement galvanisant. Chaque difficulté nous a obligés à trouver une solution créative.

Vous travaillez à deux, de l'écriture à la réalisation, comme un seul organisme. Comment décririez-vous votre complémentarité et votre façon de créer ensemble ?

Aurélien : On travaille dans une vraie symbiose : ce que l'un commence, l'autre peut le terminer sans que ça dénote. On partage la même sensibilité et la même vision.

Bertrand : Il n'y a jamais d'ego entre nous, juste l'envie commune de raconter la meilleure histoire possible. C'est devenu presque instinctif, au point que certains acteurs qu'on rencontre nous regardent parfois comme si on était un peu fous, parce qu'on finit les phrases l'un de l'autre sans même s'en rendre compte. Un peu comme dans cette interview, d'ailleurs. (sourire)

Aurélien : C'est probablement cette connexion qui a rendu ce film possible malgré toutes les difficultés.



Sur le tournage, vous avez connu des conditions parfois très précaires. Y a-t-il une scène dont vous gardez un souvenir particulièrement marquant ou inattendu ?

Aurélien : Il y en a beaucoup, mais celle du coffre reste quand même mémorable. (rire) Pendant la scène où Marlow est enfermée dans le coffre de la voiture, on a fait le pari de plonger la salle de cinéma dans le noir complet.

Bertrand : Mais sur le tournage, il a fallu tourner cette scène dans le coffre de la voiture, en plein soleil, avec près de 47 degrés dehors, sans climatisation évidemment. Margaux était littéralement enfermée à l'intérieur, Damas attendait allongé au sol, et le cow-boy, lui, devait supporter son costume hyper lourd et étouffant. On sentait vraiment la pression monter.

Aurélien : Il fallait aller vite, garder tout le monde concentré malgré la chaleur, et réussir à capter exactement ce qu'on avait en tête.

Bertrand : Un vrai défi.

Le point de départ de *Dans l'ombre de Marlow* est très singulier. Comment est née l'idée de ce voyage à travers un désert aussi réel qu'imaginaire ?

Bertrand : Au départ, on avait surtout envie de raconter l'histoire d'un personnage qui se débat contre quelque chose d'invisible, de plus grand que lui. L'idée du désert est arrivée assez vite : un endroit immense, sans repères, à la fois beau et aride.

Aurélien : Ensuite, on a voulu pousser le concept plus loin : et si ce désert était aussi un refuge intérieur ? Un monde créé pour survivre à une réalité trop dure ? C'est cette bascule entre l'extérieur et l'intérieur qui nous a vraiment donné envie de faire ce film.

Le film joue constamment sur deux niveaux de lecture : le rêve et la réalité. Comment avez-vous construit cette dualité sans jamais perdre l'émotion du personnage de Marlow ?

Aurélien : On voulait absolument que l'émotion reste au cœur du film. Marlow, c'est notre fil rouge.

Bertrand : Même quand tout devient étrange autour d'elle, on reste accroché à ce qu'elle ressent : la soif, la peur, l'espoir.

Aurélien : C'est pour ça que l'écriture a beaucoup tourné autour de son point de vue.

Bertrand : Derrière l'histoire de quête, le film parle avant tout de résilience. Marlow ne cherche pas seulement une boîte magique, elle cherche une façon de continuer à avancer malgré ce qu'elle a vécu.



DANS L'OMBRE DE
MARLOW

DEVANT LA CAMÉRA

MARGAUX PECHARMAN (MARLOW)

Margaux Pecharman incarne Marlow avec intensité et une sincérité touchante. Dès notre première rencontre, ce que nous avons aimé, c'est sa capacité à se fondre dans l'instant. Son regard, ses silences, sa présence à l'écran donnent au film toute sa tension intérieure. Marlow est un personnage à la fois simple et insondable. Ce n'est pas une héroïne spectaculaire, c'est une survivante. Dans des conditions parfois difficiles (chaleur accablante, isolement, inconfort), l'investissement de Margaux sur le tournage a été total. Elle s'est engagée pleinement, jusque dans les scènes les plus physiques. Ce qu'on voit à l'écran, elle l'a vécu. Travailler avec Margaux, c'est travailler avec une actrice qui cherche la vérité et qui a le courage de s'y confronter sans détour. Elle a su créer un personnage profondément humain, ancré dans le thème central du film : la résilience. Marlow, c'est elle.



ENTRETIEN AVEC MARGAUX PECHARMAN

Qu'est-ce qui vous a donné envie de jouer Marlow ?

Margaux : Ce qui m'a tout de suite attirée, c'est que Marlow, avant d'être une héroïne, est une fille profondément "normale", entière. Elle ne cherche pas à paraître, elle est. Et c'est cette authenticité qui m'a touchée. Elle se lance dans une quête qui la dépasse, à l'aveugle dans un désert, guidée seulement par son besoin brûlant de vérité. J'ai aussi été frappée par la richesse émotionnelle du personnage : Marlow est à la fois forte et fragile, déterminée et perdue. Elle vit tout intensément, sans filtre, un peu comme une enfant. Et ça, en tant qu'actrice, c'est un vrai cadeau. Il y avait un défi intérieur à relever, une exigence de sincérité et de justesse. Ce rôle m'a bouleversée avant même de le jouer.

Quel a été le plus grand défi pour vous sur ce tournage ?

Margaux : Raconter l'histoire de Marlow sans forcément passer par les mots. Tout devait passer par le regard et le corps. Et ça, c'est un vrai défi. Il fallait que le spectateur comprenne ce qu'elle traverse et qu'il ressente tout avec elle. Marlow, c'est une jeune femme qu'on pourrait tous être, à un moment de notre vie. Il fallait la rendre humaine et touchante, pour qu'on ait envie de la suivre et de l'aimer dans cette quête de soi.

Travailler avec deux réalisateurs aussi connectés, Aurélien Harzoune et Bertrand Mineur, c'était comment ?

Margaux : C'était une expérience vraiment originale ! On pourrait croire qu'avoir deux réalisateurs, ça complique les choses... mais avec eux, pas du tout. C'était comme avoir un seul homme à deux têtes en face de soi... Je les appelle d'ailleurs « *Berlien* », la fusion de leurs prénoms, et ça les fait beaucoup rire ! (rire) Ils parlent d'une même voix, avec une vraie complicité, une sensibilité commune. Il n'y a jamais eu de contradiction ou de tension. Au contraire, leur duo fonctionne à merveille, et ça m'a mise en confiance dès le début. Leur harmonie est précieuse, et elle se ressent à l'écran.

Le film aborde le thème de la résilience. Est-ce un sujet qui vous touche personnellement ?

Margaux : Bien sûr, profondément. La résilience, pour moi, c'est une forme de force calme. Elle naît de nos actes, de notre éthique, de notre intégrité. Quand ce qui vous guide est sincère et suffisamment fort pour résister au temps et aux épreuves, alors on avance, coûte que coûte. Et cette sensation-là, se sentir capable d'affronter n'importe quoi parce qu'on sait pourquoi on le fait, c'est incroyablement puissant. C'est une valeur que j'essaie vraiment d'incarner au quotidien, et j'ai été très heureuse que les réalisateurs, Aurélien Harzoune et Bertrand Mineur, aient exploré ce thème avec autant de finesse. Marlow, c'est une survivante, mais c'est surtout une battante. Et ça résonne beaucoup en moi.

Comment avez-vous vécu les conditions de tournage dans le désert, parfois extrêmes ?

Margaux : Avec résilience ! (rire) Ça a été compliqué à certains moments, surtout lors d'une scène où je me retrouve littéralement enfermée dans le coffre d'une voiture sous une chaleur de 47 degrés. Tout était dur, aride, et bien souvent, je jouais, perdue dans cet immense paysage désertique. C'était un défi constant de garder la concentration et l'énergie tout au long de la journée. Et puis, le vent s'en mêlait. On a eu des tempêtes de sable parfois. Le désert est presque devenu un partenaire de jeu fascinant, mais un peu capricieux. Il fallait s'adapter à chaque instant. Mais bon, le côté positif, c'est le bronzage parfait à la fin du tournage ! Je n'ai jamais eu un tel résultat. (rire)

Marlow évolue dans un monde entre réalité et imaginaire.

Comment avez-vous abordé cette dualité dans votre jeu ?

Margaux : C'était loin d'être facile, parce que tout se joue dans une sorte d'entre-deux. Il fallait être totalement ancrée dans le réel avec ce désert, tout en portant en moi l'histoire invisible de Marlow. Même si l'action est très concrète, ce sont ses blessures, ses souvenirs, ses fantômes intérieurs qui guident ses réactions. J'ai abordé chaque scène comme si elle était traversée par ces deux dimensions : ce que vit Marlow, et ce qu'elle a vécu. C'est ce mélange qui rendait le jeu passionnant. Et je crois que c'est ce qui donne au film cette atmosphère un peu flottante, presque onirique parfois.

Vous avez voulu réaliser vous-même certaines scènes physiques du film.

Pourquoi était-ce important pour vous ?

Margaux : Quand on me confie un personnage, pour moi, tout fait partie du rôle. Si Marlow doit tomber, courir, se battre, alors je veux être là, pleinement. J'aime beaucoup les rôles physiques, ils permettent une forme de jeu très instinctive, très viscérale. Il y a quelque chose de très grisant à se retrouver au cœur d'une scène de combat ou dans une situation extrême. Ça me stimule énormément et ça rend l'expérience encore plus immersive. Je veux incarner mes personnages dans leur entièreté, jusque dans leur corps. C'est exigeant, mais tellement enrichissant.

Y a-t-il une scène du film qui vous a particulièrement marquée ou bouleversée ?

Margaux : Oui, sans hésiter, ma confrontation avec Bruno Salomone. Bruno est un comédien que j'admire énormément, pour son talent bien sûr, mais aussi pour sa bienveillance et sa générosité. C'était juste incroyable de me retrouver face à lui. Avant de tourner, je me disais intérieurement : *sois à la hauteur*. Dans ce tournant narratif, j'échange un regard avec Bruno, et je crois que je ne l'oublierai jamais. C'est, à mes yeux, l'une des scènes les plus fortes du film, celle qui va sans doute le plus marquer les spectateurs.

Marlow est un personnage complexe, souvent silencieux.

Comment avez-vous préparé cette interprétation très intérieure ?

Margaux : J'ai été silencieuse pendant tout le tournage... (rire) Plus sérieusement, après la lecture du script, je me suis raconté beaucoup d'histoires sur Marlow.

Je me suis demandé comment elle vivait au quotidien dans ce désert, comment elle réagissait aux événements et aux rencontres. C'est une jeune femme seule dans l'immensité, donc forcément, le silence s'impose. Et en même temps, ce qui m'a fascinée, c'est sa manière de réagir : très instinctive, presque animale.

Si vous deviez décrire Marlow en trois mots, lesquels choisiriez-vous ?

Margaux : Résiliente, Hantée et femme-enfant.



DANS L'OMBRE DE
MARLOW



BRUNO SALOMONE (LE PÈRE)

Bruno Salomone (*Fais pas ci, fais pas ça, Brice de nice*) est un visage familier du cinéma et de la télévision française, reconnu pour ses rôles comiques devenus cultes. C'est justement cette envie de contre-emploi qui a guidé notre choix. Nous voulions que le spectateur soit dérouté dès sa première apparition : voir Bruno Salomone dans un rôle grave, inquiétant, voire obscur, crée un trouble immédiat. Le père incarne une autorité complexe, à la fois familière et instable. Ce n'est pas un monstre, c'est un homme brisé. Bruno a cette capacité à faire passer une émotion en un souffle. Son interprétation nous a permis de maintenir une tension dans l'ensemble des scènes familiales. Bruno est un acteur très investi et créatif. Dès la préparation, il a été fort de proposition, se questionnant sur chaque facette de son personnage. Ensemble, on a pu imaginer très en amont une architecture intérieure du rôle (un passé, une logique émotionnelle, une posture). Il ne cherche pas à performer, mais à ressentir. L'alliance entre préparation rigoureuse et spontanéité lors du tournage, a donné au personnage cette dimension et cette richesse singulières.

ENTRETIEN AVEC BRUNO SALOMONE

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à *Dans l'ombre de Marlow* ?

Bruno : Leur générosité m'a immédiatement donné envie de les suivre. En plus, j'ai adoré le scénario complètement fou qu'ils m'ont donnée. C'était à la fois intense et original, un vrai cadeau d'acteur. Et puis, ils sont partis avec une vision, une envie, et peu de moyens. Et pourtant, ils ont tenu le cap avec une détermination qui force le respect.

Avez-vous découvert le projet d'une manière inhabituelle ?

Bruno : (rire) Oui, je plaisante souvent en disant que j'ai vu la bande-annonce avant de lire le scénario. En réalité, ils avaient déjà tourné des images en Espagne, et c'est ça que j'ai vu en premier. C'est assez rare, mais ça donne tout de suite une idée forte de leur univers.

Y a-t-il un moment du tournage qui vous a particulièrement marqué ?

Bruno : Oui, un jour, j'attendais dans une voiture sur le plateau et j'observais Bertrand diriger Lana, la petite fille du film. Je ne vais pas spoiler, mais cette scène... C'était un vrai moment de poésie, de ceux qui vous restent. J'ai rarement vu autant d'énergie sur un tournage.

Comment décririez-vous votre personnage dans le film ?

Bruno : Je suis le père, comme dit Dark Vador. (sourire) On pourrait croire qu'en apparence, il n'est pas fou, mais il commet un acte... c'est de la démence. C'est dangereux, il ne faut pas fréquenter ces gens. J'ai aimé cette partition, ce personnage aussi sombre. On ne m'en propose pas tant que ça, en fait.

Où avez-vous tourné vos scènes ?

Bruno : Moi j'ai tourné en Seine-et-Marne, c'est moins glamour. (rire)

Comment qualifiez-vous l'univers du film ?

Bruno : On est tarés, le film est taré. Ils ont fait ça de manière très libre, un peu à la débrouille comme ils disent eux-mêmes, mais avec un mérite incroyable. Franchement, je leur tire mon chapeau. Ils ont monté un film ambitieux avec une énergie folle.

Quel type de relation avez-vous nouée avec les réalisateurs ?

Bruno : Ils sont très complémentaires. Bertrand est habité. C'est une pile électrique du matin au soir, toujours en mouvement, toujours inspiré. Il donne une énergie qui vous emporte complètement. Tandis qu'Aurélien est plus calme, plus posé. Il tempère un peu, et ça crée un bel équilibre entre eux. C'est une vraie force. Quand il y a quelqu'un qui vous dirige, j'ai toujours eu la sensation de jouer pour lui, et là, ça devient notre public. Comme quand je joue sur scène. Je joue pour la personne qui est derrière la caméra, pour ce qu'elle m'a donné.

Quel souvenir gardez-vous de ce tournage ?

Bruno : Celui d'avoir assisté à quelque chose d'unique. À des instants de pure création, parfois même en dehors des prises. Des moments suspendus, pleins d'émotion et de vérité.

Si vous deviez décrire votre personnage en trois mots, lesquels choisiriez-vous ?

Bruno : Sombre, dangereux, démence.

A close-up, moody portrait of a woman with long, light-colored hair and striking blue eyes. She is looking directly at the viewer with a neutral, intense expression. The lighting is dramatic, with strong highlights on her forehead, nose, and cheekbones, while the rest of her face and the background are in deep shadow. The overall atmosphere is mysterious and contemplative.

DANS L'OMBRE DE
MARLOW

THIERRY DESROSES (LE KING)

Thierry Desroses (*Samuel Lee Jackson, Forest Whitaker, Wesley Snipes*) incarne le King, un animateur radio qui traverse tout le film comme un souffle menaçant, presque hypnotique. Plus qu'un simple personnage, Le King est une présence, une fréquence étrange. Il s'adresse aux auditeurs d'une station radio perdue dans le désert, mais ce sont surtout Marlow et le spectateur qu'il vise : il murmure, ordonne, provoque. Thierry Desroses s'est imposé par son charisme et son improvisation. Il a su créer une énergie singulière, un lien entre le réel et l'imaginaire. Son interprétation donne au King une insolence tranquille, un détachement cruel qui le rend à la fois drôle, fascinant et profondément dérangeant. Thierry est équilibriste : toujours sur la corde raide entre humour et cruauté. Quand il parle, on ne sait jamais s'il faut rire ou frémir. Le King a le don de se glisser dans les failles de ceux qu'il observe, pour mieux appuyer là où ça fait mal. Grâce au phrasé de Thierry, à son rythme et à sa musicalité, le King sculpte littéralement le film.



ENTRETIEN AVEC THIERRY DESROSES

Comment avez-vous été contacté pour le film *Dans l'ombre de Marlow* et quelle a été votre première réaction ?

Thierry : Eh bien tout d'abord j'ai été très très surpris que Aurélien et Bertrand me contacte pour me proposer de participer à leur film. Quand j'ai lu le scénario, je me suis demandé comment faire... comment faire pour aborder ce personnage qui m'a l'air un peu complexe. Il était bien décrit, mais j'ai tout de suite senti que ça demanderait réflexion.

Qu'est-ce qui vous a marqué chez les deux réalisateurs, Bertrand et Aurélien ?

Thierry : Ce qui m'a énormément plu chez eux, c'est leur fougue, leur amour du cinéma et leur envie de faire. Ce sont deux vrais passionnés. Ce qui m'a beaucoup surpris, c'est leur complicité, leur gémellité. J'avais l'impression qu'ils partageaient le même cerveau ! (rire) Quand l'un commence une phrase, l'autre la termine. Ils sont fascinants à observer.

Comment s'est déroulé votre travail avec eux sur le personnage du King ?

Thierry : Nous avons beaucoup échangé. Ils m'ont partagé leur vision du personnage, et nous sommes rapidement tombés d'accord. Ils m'ont laissé proposer des idées, qu'ils ont très bien accueillies. C'était une collaboration très fluide.

Comment décririez-vous le personnage du King ?

Thierry : Le King, c'est un personnage totalement décalé, étrange, presque énigmatique. Il m'a évoqué une voix venue du désert, quelque chose qui hante, qui plane, sans qu'on sache vraiment d'où ça vient. Ce n'est pas un personnage réaliste : c'est une présence.

Avez-vous trouvé des références pour nourrir ce personnage ?

Thierry : Il m'a fait penser un petit peu au griot, mais sans en être vraiment un. Il intervient à la radio, c'est une voix mystérieuse, presque hors du temps. C'est un rôle qui laisse beaucoup de place à l'imaginaire.

Comment qualifiez-vous votre expérience sur le tournage ?

Thierry : Ça a été un vrai bonheur. On a travaillé dans la décontraction, dans la joie, dans le plaisir. Il y avait beaucoup de rigolade. La rencontre a été belle, humaine, artistique.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans cette collaboration ?

Thierry : Je n'ai jamais eu l'impression qu'il y avait deux réalisateurs. Pour moi, c'est Aurélien et Bertrand, Bertrand et Aurélien. Ce sont deux énergumènes assez surprenants.

Quel souvenir gardez-vous de cette aventure ?

Thierry : Le souvenir d'une belle aventure collective, d'un vrai plaisir de jeu, de confiance et de liberté. J'espère et je pense que le film va vous plaire. En tout cas nous on a pris beaucoup de plaisir à travailler dessus.

Si vous deviez résumer le King en trois mots ?

Thierry : Hanter, cruauté, sarcastique.



DANS L'OMBRE DE
MARLOW



ARMELLE DEUTSCH (JUDY)

Armelle Deutsch (*Tais-toi !, Henri IV, L'éclipse*) incarne Judy, la tenancière d'un bar perdu dans un désert hostile. Dès l'écriture, nous avons imaginé ce personnage comme un mirage : à la fois autoritaire et protectrice, rude mais presque maternelle, dangereuse mais pas tout à fait cruelle. Ce rôle demandait de rendre crédible un personnage à la fois hors du temps et profondément humain car, elle porte en elle un passé enfoui, une forme de résignation. Il fallait une actrice capable d'embrasser cette ambivalence profonde. Armelle Deutsch de par la finesse de son jeu et son élégance naturelle, capte l'attention sans hausser le ton. Ce que nous avons particulièrement aimé dans son approche, c'est sa compréhension fine de la frontière entre pouvoir et contrôle. Travailler avec Armelle, c'est profiter de son intelligence de lecture et de sa manière très naturelle de s'approprier un rôle. Elle cherche toujours le sens profond d'une scène, tout en gardant un rapport instinctif. Elle est arrivée sur le plateau avec une proposition forte : une femme droite, ancrée, presque fatiguée de devoir tenir les murs de ce bar au milieu du désert. Sa seule présence suffit à faire exister ce bar, ce désert, et tout ce qu'on devine derrière. Armelle ne joue pas Judy, elle l'habite.

ENTRETIEN AVEC ARMELLE DEUTSCH

Qu'est-ce qui vous a donné envie de rejoindre l'aventure de « Dans l'ombre de Marlow » ?

Armelle : J'ai rejoint l'aventure deux ans avant le tournage, grâce à ma rencontre avec Aurélien et Bertrand. Ce qui m'a séduite, c'est l'originalité du projet et son genre. Ensuite, l'enthousiasme et la pugnacité des deux réalisateurs, qui ont pris tous les postes à bras-le-corps avec un budget très serré, m'ont convaincue.

Judy tient son bar d'une main ferme. Comment avez-vous abordé cette autorité ?

Armelle : Pour Judy, ce personnage sombre et mystérieux, qui parle peu, je me suis appuyée sur sa voix grave, sa façon de marcher et de tenir son torchon. Elle est très ancrée.

Votre personnage semble détenir une forme de pouvoir sur tous les voyageurs de ce désert. Qu'est-ce qui, selon vous, rend cette femme si forte et inoubliable ?

Armelle : Inoubliable, je ne sais pas !!! Mais pour moi, c'est de l'emprise. Dans ce décor, il n'y a qu'elle. Elle sert une boisson comme du lait, comme une maman. Ils sont tous comme hypnotisés.

Judy pourrait presque être une tenancière de saloon dans un western. C'est une image qui vous a guidée ?

Armelle : Complètement ! Un saloon sans murs, c'est exactement ça que j'adore aussi !

Y a-t-il une scène avec Marlow ou avec d'autres personnages que vous avez particulièrement aimée tourner ?

Armelle : Je ne peux pas trop en dire pour ne pas spoiler... mais c'est ma dernière scène !! (rire)

Comment c'était de tourner dans un décor aussi particulier que ce désert étrange ?

Armelle : Il faisait très chaud, mais justement, ça ajoutait beaucoup de tension et ralentissait naturellement les mouvements. Et c'était extrêmement beau.

Quand deux réalisateurs portent tout un film sur leurs épaules, ça donne une énergie particulière. Qu'est-ce que cela change pour une actrice de travailler avec des réalisateurs aussi impliqués ?

Armelle : Ce qui change, forcément, c'est qu'on a envie de faire le mieux possible malgré les conditions. On donne le meilleur de nous-mêmes. Quand il y a de la communication, de l'engouement et une telle joie d'aller au bout de son idée, c'est contagieux !

Le film emprunte beaucoup à l'univers du western. Est-ce un genre qui vous inspire en tant qu'actrice ?

Armelle : Je n'ai jamais trop aimé les westerns, trop machos ! En revanche, la façon de filmer et les musiques me plaisent énormément.

Quelle a été votre première impression en voyant le film terminé ?

Armelle : Atypique, osé, original !!!

Si vous deviez décrire Judy en trois mots, lesquels choisiriez-vous ?

Armelle : Baronne, nourricière, désert.

A dark, moody image of a person in a trench coat with a knife.

DANS L'OMBRE DE
MARLOW



BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS

Aurélien Harzoune et **Bertrand Mineur** forment un duo de réalisateurs profondément soudé, uni par une vision commune du cinéma et une complémentarité artistique rare. Leur rencontre en 2016 à La Cité du Cinéma marque le début d'une collaboration intense, fondée sur une amitié immédiate et un dialogue créatif fluide. Ensemble, ils créent **Mannaz Pictures**, une structure pour produire et façonner leur cinéma à deux voix. Issu du monde de la musique, Bertrand est auteur, compositeur, réalisateur. Il débute avec le groupe LSX avant de se tourner vers l'image en produisant ses propres clips et en composant les bandes originales de plusieurs films. Aurélien, passionné de narration depuis l'enfance, explore quant à lui l'écriture, la mise en scène et la voix, qu'il met également au service de projets documentaires ou solidaires. Leur force réside dans une méthode de travail fusionnelle, où leurs compétences se mutualisent naturellement. Bertrand compose les musiques de leurs films, tandis qu'Aurélien affine la direction photographique, mais c'est avant tout une mise en scène pensée ensemble, dans un équilibre constant entre réflexion et instinct. Ils signent aujourd'hui leur premier long-métrage : *Dans l'ombre de Marlow*. Ce thriller psychologique, sélectionné au Festival du Film Francophone d'Angoulême, interroge les frontières entre rêve et réalité sur le thème de la résilience.





LISTE ARTISTIQUE

MARLOW (ANNA)	MARGAUX PECHARMAN
LE KING	THIERRY DESROSES
LE PÈRE	BRUNO SALOMONE
JUDY	ARMELLE DEUTSCH
ANNA (ENFANT)	LANA COSTE
LE GUIDE	RICHARD DARBOIS
RICHARD	DOMINIQUE BESNEHARD
LE MENDIANT	OLIVIER SABIN
LE COWBOY	MAXIME OGER
ETHAN	DAMAS ROY
LA MÈRE	FRANÇOISE CADOL
BARRY COLE	AURÉLIEN HARZOUNE
CONDUCTEUR	GEORGES D'AUDIGNON
JINGLE RADIO 107.3 FM	ALBERT SPANO



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION AURÉLIEN HARZOUNE
BERTRAND MINEUR

SCÉNARIO AURÉLIEN HARZOUNE
BERTRAND MINEUR
DONATIEN HARZOUNE

PRODUIT PAR AURÉLIEN HARZOUNE
BERTRAND MINEUR

MUSIQUE ORIGINALE BERTRAND MINEUR

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE AURÉLIEN HARZOUNE

COSTUMES AURÉLIEN HARZOUNE

CASTING BERTRAND MINEUR

ASSISTANTE DE PRODUCTION ALEXIA LADAN

CHEFFE MAQUILLAGE / SFX / COIFFURE LAURÈNE LACROIX

MONTAGE AURÉLIEN HARZOUNE
BERTRAND MINEUR

ÉTALONNAGE / EFFETS SPÉCIAUX LUCIEN OUDIN

SOUND DESIGN / MIXAGE GABRIEL WULVERYCK
THÉO FAVERO

Dossier de presse et matériel iconographique disponibles sur
www.danslombredemarlow.com

PROGRAMMATION

Eddy Agnassia
contact@2ifilms.com
06.56.66.98.98

PROGRAMMATION

Bertrand Mineur
mineurbertrand@gmail.com
06.86.01.26.59

PRODUCTION

Mannaz Pictures
17, rue des bosquets de nérat,
16000 - Angoulême
mannazpictures@gmail.com
06.11.62.09.61

DISTRIBUTION

2iFilms Distribution
38, Rue Dunois
75013 - Paris
contact@2ifilms.com
06.56.66.98.98

RELATION PRESSE

Nicolas Perron
nicolasperronpresse@gmail.com
06.12.23.55.21

